

A TOUR OF THE MONUMENTS OF¹ ENTRE FICTION DE TERRITOIRE ET «COMMUNS NÉGATIFS» : QUESTIONNER NOS MODES D'HABITER MONDIALISÉS À L'ÉPREUVE D'UN FUTUR ENTROPIQUE AUTOUR DE VILLEPARISIS.

sols, communs négatifs, héritage, pollution, accaparement, anthropocène, entropie, chaos

Ici, ce n'est plus Paris. Pas même le Grand-Paris. Pour se rendre là-bas, il faut un peu de temps devant soi. Depuis Châtelet, il est nécessaire d'emprunter le RER B et attendre tout au bout de la ligne pour descendre aux derniers arrêts : Villeparisis-Mitry. Je sors de la gare au pied du Canal de l'Ourcq, ouvrage d'art influé par Napoléon Bonaparte en 1803 pour irriguer d'eau potable la capitale. L'eau demeure tranquille, un cycliste se promène, tout est vert, la perspective est impeccable. J'arrive alors sur la place du marché, où des petits étalages sortent timidement sur les trottoirs. Tout autour : des logements collectifs, décrépit, que personne n'a plus vraiment regardé depuis leur construction, soixante ans plus tôt. De la place se dégagent trois axes principaux, je choisis l'avenue Charles Gide. Je traverse alors plusieurs quartiers pavillonnaires. Les maisons sont serrées les unes aux autres et font très peu de cas ni de l'époque ni du style du pavillon voisin. Ici, la voiture est plus commode, tout le monde en a une dans sa cour et une autre dans la rue. On peut se balader à pied même si personne ne le fait, sauf pour promener le chien de la famille quand le jardin est trop petit. Les rues se ressemblent toutes, il y a la rue Victor Hugo, la rue Lavoisier, la rue des Perdrix, celle des Faisans, des Libellules ou encore des Abeilles. Toujours au loin, la fumée qui s'échappe de l'usine. C'est un mastodonte, qui regarde la ville, ou le dortoir. L'usine de Placoplâtre, c'est un colosse aux pieds de gypse, une machine qui tourne sans jamais s'arrêter. Et elle mange le sol, silencieusement.

Villeparisis, Vaujours, ou Claye-Souilly ne sont pas des lieux de mon enfance. Ils me sont inconnus, à peine plaçables sur une carte, brouillés par l'influence quasi monstrueuse de l'aéroport Roissy CDG au nord et Disneyland au sud de l'est parisien. Les campagnes céréalières sont lointaines, elles aussi englouties par l'urbanisation gargantuesque de la capitale et de ses banlieues. La ville pousse et les transports en communs suivent le même rythme galopant mais s'arrêteront aux portes de Villeparisis : à Clichy-sous-Bois et Sevran. Les sols sont morcelés, tantôt mités par les grands axes de transports comme la N3, la A104 ou les deux lignes de train grandes vitesses, auxquels s'ajoutent de nombreuses zones d'activités, de commerces ou d'industries. Les ambitions du Grand Paris n'ont pas encore atteint ces petites villes du plateau d'Aulnoye, elles ont l'allure typique des banlieues trop lointaines de l'influence parisienne et rejoignent alors le reste de la *France moche*². Ces périphéries lâches qui s'urbanisent en suivant leur propre logique si bien que personne ne prend garde à l'accaparement des sols.

Sur le plateau, tout est histoire de sol. De sol que l'on ne peut pas laisser en place. De sol que l'on extrait, que l'on déplace, que l'on stocke, que l'on pollue, que l'on fait disparaître. Ils sont éventrés et pour cause, la géologie est flatteuse dans les sous-sols. Se sont déposés au fil du temps des masses de gypse, recouvertes de marnes. Ces dernières garderont la structure intacte pendant près de quarante millions d'années, avant que nous, humains, venions les extraire. Le gypse sert à la confection du plâtre. On l'utilise depuis le Moyen-Age. Au XVII^{ème} siècle, Louis XIV demandera à ses architectes d'enduire les maisons parisiennes de plâtre pour lutter efficacement contre le feu³. Aujourd'hui, la situation n'a pas changé : de la plaque à l'enduit, le plâtre est indispensable dans la construction, seule la ressource primaire diminue. Placoplâtre et d'autres acteurs de la construction mondiale prospectent le rachat de certains sols afin d'exploiter au mieux les dernières veines de gypse de la région, celles-ci étant convoitées pour leur pureté.

C'est le cas pour l'ancien fort de Vaujours, construit au XIX^{ème} siècle pour défendre Paris, il sera racheté partiellement en 2010 par Placoplâtre. Toutefois avant d'extraire, il faut soigner car le stockage de munition opéré par la Poudrerie de Sevran a laissé des traces dans les sols. Les essais pyrotechniques qui seront conduits par le commissariat à l'énergie atomique (CEA) dans les années 1960 n'arrangeront rien, puisqu'en larguant près de 600kg d'uranium⁴, ils rendront les sols radioactifs. Les bâtiments de contrôles sur le site datant de la même époque ont été démantelés car présentaient eux aussi des traces de faible radioactivité et d'amiante.

Énormément de déchets produits pour perpétuer une logique extractiviste sur un territoire déjà bien abîmé. Des débris que l'on peut d'ailleurs enfouir dans l'ISDD, ou Installation de Stockage de Déchets Dangereux de Villeparisis. Ainsi, les horizons géologiques sont rebattus et désormais composés de cendres des chaudières urbaines, des terres polluées, d'amiante issues des rénovations du BTP mais également d'autres effluents ou résidus de process industriels. Installé depuis 1977, le site traite près de 50%⁵ des déchets minéraux sensibles d'Ile de France. Toutefois, la capacité de l'ISDD arrive à saturation et un projet d'extension doit bientôt voir le jour s'installant sur 22 hectares de boisements sur le plateau de l'Aulnoye.

Toutes ces entités incarnent les ruines de l'Anthropocène, à la fois ruineuses des écosystèmes et ruinées, au sens inerte. Si Emmanuel Bonnet qualifie ces espaces des *communs négatifs*⁶, Robert Smithson lui préfère le concept de *ruines à l'envers*⁷, à savoir des édifices qui «ne tombent pas en ruines après avoir été construits, mais qui plutôt s'élèvent en ruines avant d'être construits». Ces deux notions posent de manière différente cette même question du devenir : *Que faire de cet héritage embarrassant ? Comment vit-on dans un futur abandonné ?*

Personne ne le sait, mais rien ne nous empêche de l'imaginer. La fiction de paysage doit alors pallier aux limites de notre pensée et explorer nos «degrés d'imaginabilité⁸». Le futur que je pressens se base sur un sentiment général : celui de la plus grande ignorance dont l'humanité fait preuve face aux problèmes écologiques et sociaux qui la concerne depuis maintenant plus d'un siècle⁹ maintenant. Ce futur sera donc entropique. En physique, l'entropie correspond à une des trois règles de la thermodynamie, elle mesure l'état de désorganisation au sein d'un système. Dans ma fiction, représenter l'entropie sera une manière d'illustrer, de cartographier et de dessiner le chaos sur le territoire villeparisien.

Le quotidien de la banlieue parisienne ne m'est plus étranger désormais, la proximité géographique que je peux avoir avec mon site facilite alors ma découverte de celui-ci. Si certaines de mes visites sont programmées et décidées par les acteurs que je rencontre, d'autres sont plus opportunistes, j'expérimente la *dérive urbaine*¹⁰ pour arpenter la ville car elle est une opportunité de « se mettre au diapason de l'errance générale des choses du monde¹¹ ». J'envisage même de m'entretenir avec les habitants et les associations locales sans pour autant les mettre au centre de mon travail. En parallèle de cela, d'autres médiums pourront servir à l'élaboration de ce récit. Dans le projet collectif *France(s)Territoire Liquide*, deux photographes en particulier ont un rapport au territoire qui m'intéresse beaucoup. Tout d'abord, Brigitte Bauer qui par la marche, toujours sur les mêmes sentiers, photographie le paysage avec son téléphone. Dans la répétition, tout est à chaque fois différent. Pour François Deladerrière en revanche, les lieux à l'abandon sont au centre de sa démarche, car ils permettent de s'en emparer sans risque. Il photographie alors décharges, parkings et autres espaces à la marge de la ville. Le film est également un outil puissant pour raconter le territoire, Martin Fouqué l'a bien compris dans sa fiction *Melun 2000*, qui en ajoutant une narration soignée à une série de plans fixes, dresse un portrait percutant de sa ville en transition. Enfin, la bande-dessinée pourrait également être une manière de projeter sur le long terme cette fiction territoriale à l'instar de Jérôme Dubois avec *Citéville/Citéruine*.

La fiction de territoire sera donc ma manière d'affronter les communs négatifs des territoires périphériques de Villeparisis. Elle permet d'articuler la mémoire et le projet, l'analyse et la transformation. Elle a la souplesse de n'apporter aucune réponse définitive tout en questionnant des futurs plus ou moins lointains inscrits dans l'entropie globale du système. Elle aura aussi pour mission de questionner la posture du concepteur et la durabilité des ouvrages qu'il met en place face aux limites planétaires et aux enjeux du sol.

1. En référence au récit de l'artiste américain Robert Smithson « *A Tour of the Monuments of Passaic* » (1967), dans lequel il érige au titre de monuments des éléments banals du paysages suburbains de Passaic (New-Jersey)
2. Rémy, V., & de Jarcy, X. (2010). Comment la France est devenue moche ? Télérama. <https://www.telerama.fr/monde/comment-la-france-est-devenue-moche,52457.php>
3. Le plâtre | Passerelles. (s. d.). Passerelles. <https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/metier/4d2329d2-1fb7-45a2-bd7e-93e0ecae845d-platrier/article/ece397cf-e6a1-4d0d-825c-205587b24180-platre>
4. Seeing a New Future for French Nuclear Site, After the Toxic Dust Has Settled [archive], The New York Times, 2 novembre 2014.
5. Installation de stockage de déchets dangereux - Site de Villeparisis - SUEZ en France. (s. d.). <https://www.suez.fr/fr-fr/installation-de-stockage-dechets-dangereux-villeparisis>
6. Bonnet, E., Landivar, D., & Monnin, A. (2021). Héritage et fermeture : Une écologie du démantèlement. Éditions Divergences, p.28-29 : " à savoir des "ressources", matérielles ou immatérielles, "négatives" tels que les déchets, les centrales nucléaires, les sols pollués ou encore certains héritages culturels (le droit d'un colonisateur, ou extractiviste) "
7. Smithson, R. (1993). « Une visite des monuments de Passaic, New Jersey ». Les Cahiers du Musée national d'Art moderne, no 43, p. 16-23.
8. Lynch, K. (1960). *The Image of the City*. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology Press, coll. «Publications of the Joint Center for Urban Studies», p.194
9. [anticiper.org](https://www.anticiper.org/prospective/120ans-d-alertes.php). (s. d.). 120 ans d'alertes. <https://www.anticiper.org/prospective/120ans-d-alertes.php>
10. Concept initié par les situationnistes et principalement Guy Debord dans les années 1950.
11. Bégout, B. (2013). *Suburbia : Autour des villes*. Editions Inculcte. p.67